

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 29 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 29 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2965, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 29 Juillet 1851

Voici des détails précis, qui me viennent de bonne source, et qui confirment pleinement mes conjectures. " L'intrigue de la candidature Joinville fait des

progrès, mais toujours par action souterraine. Elle se cache naturellement derrière la proposition Créton qui sera discutée à la rentrée et qui gagne des partisans. Je n'ai pas été peu surpris d'entendre dire par des légitimistes religieux et scrupuleux, tels que MM. de Melun - La loi de proscription est une inéquité que nous ne pouvons pas sanctionner plus longtemps ; nous voterons pour l'abrogation d'autre part des membres de la Réunion des Pyramides, anciens orléanistes, ou hommes nouveaux ralliés à l'Elysée, se préoccupent des difficultés qu'oppose la constitution à la prorogation des pouvoirs du Président, et ils en viennent à déclarer qu'il faut se pourvoir d'un en cas, et qu'il sera peut-être bon de voter la proposition Créton pour n'être pas pris au dépourvu de Candidats à la présidence légalement possibles. Tel est l'effet de la discussion de la révision."

" Hier Wolowski, beau frère de Léon Faucher, exprimait l'opinion que le président devait adhérer à la proposition Créton, prendre une sorte d'initiative dans le débat, et accepter la lutte contre le Prince de Joinville, que cette conduite serait aussi habile qu'honorable. "

" Vos amis observent ces symptômes avec une grande attention. Le vote de la proposition Créton devient à peu près inévitable ou du moins extrêmement probable, peut-être même sans le concours des chefs légitimistes, Berryer et Falloux. Nous en venons à penser qu'ils ne devront pas refuser ce concours, mais qu'ils devront le motiver à la tribune. Ce sera peut-être le seul moyen d'empêcher le Prince de Joinville de passer à l'état d'expédient révolutionnaire ou républicain. " Certainement, l'automne prochain, la situation sera très compliquée et très vive. La question qui, dans le début de la révision s'est déjà posée, entre la droite et la montagne, se dessinera encore plus nettement dans ce sens ; et la maison d'Orléans, ainsi que l'ancien parti conservateur auront à choisir dans cette alternative. Vous verrez des coupures, et des dislocations de partis étranges. En attendant le Cabinet, qui n'a pas été renversé, reste très ébranlé. On en est réduit, pour prévenir une crise ministérielle immédiate à écarter de l'ordre du jour tout débat politique. On s'est étonné que le Président n'ait pas cherché, en jouant à la crise pendant quelques jours, à exploiter l'incident de l'amendement Baze pour en rejeter l'odieux sur l'assemblée. Des intérêts de spéculation de Bourse, dans l'entourage de l'Elysée se sont opposés, dit-on, à cette conduite que la petite politique semblait conseiller.

10 heures

Rassurez-vous ; vous n'êtes pas en décadence pour avoir oublié où vous avez mis un papier. Cela arrive à de très jeunes mémoires, et la mémoire ne s'en va pas subitement comme vient la rougeole, ou l'apoplexie. Je suis persuadé d'ailleurs que le papier fût-il perdu, les livres de Couth répareront cette perte.

Vous verrez dans les Débats et l'Assemblée nationale de ce matin, une longue lettre de moi que vous n'avez pas lue d'avance. Voilà ce que c'est que d'être séparé. Mais je ne crois pas que, dans cette politique générale, vous trouviez rien à redire. Adieu, Adieu.

Vous vous servez de la duchesse d'Istrie comme d'un hameçon. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 29 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3969>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 juillet 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vet Richer - Mardi 29 Juillet 1851. ²⁹⁶⁵

Voici des détails précis, qui me viennent de bonne source, et qui confirment pleinement mes conjectures.

a L'intrigue de la candidature Souville fait des progrès, mais toujours par action souterraine. Elle se cache naturellement derrière la proposition Crétou qui sera discutée à la séance et qui gagne des partisans. Je n'ai pas été peu surpris d'entendre dire par des légitimistes religieux et scrupuleux, tels que Mm. de Belin - La loi de proscription est une iniquité que nous ne pouvons pas sanctionner plus longtemps; nous voterons pour l'abrogation. D'autre part, des membres de la Réunion de Pyramides, anciens Orléanistes, ou hommes nouveaux ralliés à l'Élysée, se préoccupent de la difficulté qu'oppose la Constitution à la prorogation des pouvoirs du Président et ils en viennent à déclarer qu'il faut de nouveaux pouvoirs, et qu'il sera peut-être bon de voter la proposition Crétou pour n'être pas pris au dépourvu de candidats à la présidence légalement possible. Tel est l'effet de la discussion de la révision.

b M. Wolowski, beau-frère de Léon Faucher, exprimait l'opinion que le Président devait adhérer à la proposition Crétou, prendre une

sorte d'initiative dans le débat, et accepter la lutte contre le Prince de Condé, que cette conduite serait aussi habile qu'honorable.

« Vos amis observent en symptôme, avec une grande attention, le vote de la proposition Châton devant à peu près inévitable ou du moins extrême - ment probable, peut-être même dans le concours de chefs légitimistes, Berryer et Falloux. Mais en venant à penser qu'ils ne devraient pas refuser ce concours, mais qu'ils devraient le motiver à la tribune. Ce sera peut-être le seul moyen d'empêcher le Prince de Condé de passer à l'état d'opinion révolutionnaire ou républicain »

Certainement, l'automne prochain, la situation sera très compliquée et très vive. La question qui, dans le débat de la révision, s'est déjà posée entre la droite et la montagne, se dessinera encore plus nettement dans le sens; et la maison d'Orléans ainsi que l'ancien parti conservateur auront à choisir dans cette alternative. Vous voyez des coupures et des dislocations de parti étranges.

En attendant, le cabinet, qui n'a pas été renversé, reste très ébranlé. On en est réduit, pour prévenir une crise ministérielle immédiate, à s'enfermer de l'ordre du jour tout débat

politique. On dit même que le Président n'est pas chassé, en jouant à la lotte pendant quelques jours, d'exploiter l'indécision de l'amendement Baze pour en rejeter l'adoption sur l'Assemblée. Des intérêts de spéculation de Bourse, dans l'indécision de l'Élysée, se sont opposés, dit-on, à cette conduite que la petite politique semblerait conseiller.

Je vous.

Rassurez-vous; vous n'êtes pas en de cadence pour avoir oublié où vous avez mis un papier. Cela arrive à de très jeunes, même à moi, et la mémoire ne s'en va pas subitement, comme vient la rage ou l'épilepsie. Je suis persuadé d'ailleurs que le papier finit-il perdu, les livres de l'ordre repasseront cette porte.

Vous voyez, dans le débat, et l'Assemblée nationale de la main, une longue lettre de moi que vous n'avez pas lue d'avance. Voilà ce que c'est que d'être séparé. Mais je ne crains pas que, dans cette politique finisale, vous trouviez rien à redire.

Adieu, Adieu. Vous vous souvenez de la duchesse d'Orléans comme d'un hamac. Adieu.